

Les communications de masse, domaine privilégié de la vulgarisation, sont donc dans cette perspective l'élément régulateur de l'ère des professionnels, ce qui maintient le lien entre les différents fragments de la société moderne, qui autrement irait vers un éparpillement profond de ses intérêts et de ses éléments. Elles incarnent, du point de vue de l'ordre social, le fonctionnel par excellence, le fonctionnel global, par opposition à des activités professionnelles qui se refusent à s'y soumettre, qu'il s'agisse des peintres, des colonels, des bouchers ou des mineurs¹.

Bien entendu ce fonctionnel absolu, peut faire figure d'oppression absolue : « L'alliance des commerçants et des distributeurs avec les techniciens des arts appliqués suffit à leur assurer le contrôle de toute nouvelle idée, de toute œuvre nouvelle. » (p. 70.) Il les emploieront quand et comme il leur semblera bon de le faire. Et ainsi les autres activités humaines sont de plus en plus de petits îlots isolés les uns des autres dans un océan de ce que Rosenberg appelle ailleurs le toc. L'art est sans doute le plus petit, le plus perdu de ces îlots.

A première vue une telle analyse ne semble pas nous mener très loin de celles auxquelles nous sommes accoutumés. Il semble d'ailleurs en résulter qu'une bonne étude des communications de masse est une de nos tâches les plus urgentes. Or, chose apparemment surprenante, Rosenberg accable des sarcasmes les plus violents ceux qu'il appelle les intellectuels de la culture de masse, sans faire de différence entre ceux qui « aiment ça » et ceux qui « aiment ne pas aimer ça », mais pourtant s'en occupent, et les somme de « laisser les marchandises du supermarket culturel... à leurs consommateurs normaux » (p. 257). Essayons de comprendre à quoi tend une telle mise en demeure.

Rosenberg attaque Leo Lowenthal écrivant : « Le concept opposé à la culture populaire est l'art. » C'est faux, répond Rosenberg. La culture de masse, le pseudo-art, obéit aux postulats fondamentaux de l'art séculaire : « Le postulat selon lequel les formes traditionnelles peuvent être employées pour des besoins nouveaux au moyen de techniques nouvelles ; le postulat qui veut que ces formes conservent le pouvoir intrinsèque d'émouvoir les gens. Ces deux postulats sont exacts. » (p. 264.) Autrement dit, le pseudo-art est l'art, ou du moins répond aux mêmes critères que l'art, tels que le comprennent un certain nombre de gens, parmi lesquels précisément Lowenthal et les intellectuels de la culture de masse. La position académique se retranche derrière quelques tautologies : l'art est l'art, le contraire de l'art est l'anti-art, etc... Tout ça est juste, répond Rosenberg. « L'opinion du toc sur l'art est juste. » A ceci près que le toc (entendons aussi bien la culture de masse que les acadé-

1. Malgré la différence des perspectives, on doit rapprocher cette analyse de celles de Lloyd Warner, qui cite plus haut Georges Friedmann (cf. p. 57).